Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 101 (1956)
Heft: 2

Artikel: L'arme atomique et le facteur mobilité
Autor: Montfort
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342714

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

101e année N° 2 Février 1956

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction : Colonel-brigadier **Roger Masson**
Rédacteur-Adjoint : Lt-colonel **Georges Rapp**
Administration : Lt-colonel **Ernest Buetiger**
Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 33, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II. 5209)
Annonces : Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : **Suisse :** 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 8.— ; 3 mois Fr. 4.50
Prix du numéro : Fr. 1.50

L'arme atomique et le facteur mobilité

> « Il est, en effet, souvent difficile d'éviter l'erreur qui consiste à mettre toute sa confiance dans les armes modernes en oubliant que le progrès technique ne résout pas tous les problèmes et que, même à l'ère atomique, il y a encore des combats qui se règlent à coups de baïonnettes, voire à coup de couteaux, de poings ou de cailloux. »
>
> (Jacques MORDAL, Cassino)

Depuis notre article du mois de juillet 1955[1], il ne s'agit plus de simples bruits concernant une réorganisation de l'armée qui viserait surtout à accroître sa mobilité avec, en contrepartie, pour des raisons qui semblent avant tout politiques et financières, une diminution des effectifs. Il s'agit de projets officiels.

Des voix autorisées ont relevé les difficultés, les impossibilités même, de réalisation de ces projets aux points de vue instruction (à cause de la brièveté de nos services), places d'exercices pour engins blindés (inexistantes et introuvables) et financier.

[1] Voir *R.M.S.* du mois d'août 1955.

On a aussi relevé, à juste titre, que la défense mobile — préconisée à outrance par ceux qui sont à l'origine des projets — n'est qu'un procédé de combat, procédé qui est même considéré comme un pis aller, un palliatif, par la doctrine de l'armée des Etats-Unis [1].

Nous ne reviendrons pas sur ces différents aspects du problème de notre défense nationale, de la réorganisation de notre armée.

Et après avoir abordé le côté possibilités stratégique et tactique réelles, pratiques, de notre défense nationale *en présence d'une armée aérienne adverse non dominée, maîtresse du ciel* [2] — compte tenu de nos seules forces, dans l'idée qu'il ne faut pas compter sur une aide étrangère, toujours problématique et tardive — il reste, semble-t-il — pour élargir le débat, suivant le désir exprimé par le Chef du D.M.F. dans ses communications à la presse — à approfondir le côté guerre atomique du problème, côté que nous n'avons fait qu'esquisser.

L'idée de ceux qui prétendent jouer à cache-cache avec les bombes atomiques nous a toujours paru, de prime abord, un peu puérile. Voyons donc la chose de près.

* * *

Il convient de préciser, tout d'abord, que les arsenaux des démocraties, et les autres, s'étant, semble-t-il, singulièrement remplis de projectiles atomiques de tous calibres [3], il ne s'agit plus maintenant de quelques projectiles visant des buts stratégique ou psychologiques, mais de séries d'éclatements cons-

---

[1] Voir les intéressants articles du colonel-divisionnaire Jahn et, notamment, celui paru dans le *Journal d'Yverdon* du 8 décembre 1955. Mais s'agit-il de *défense* mobile seulement ? On nous parle beaucoup de *mobilité* sans préciser davantage.

[2] Etude du numéro d'août 1955 de la *R.M.S.* basée sur des exemples de guerre que personne à notre connaissance n'a contestés. Car il ne suffit pas d'affirmer et de répéter qu'on est partisan convaincu *de la mobilité* (sous-entendu à outrance). Encore faudrait-il prouver que cette mobilité est *possible* pour nous.

[3] Bombes de 2 KT, 20 KT (du même modèle que celle larguée sur Hiroshima), 40 KT, 75 KT, 200 KT, 500 KT ; obus de 15 KT (celui du canon de 280 mm. des Etats-Unis).

1 Kilotonne (KT) = 1000 tonnes.

tituant un véritable plan de feu, offensif ou défensif. On en arrive à employer l'arme atomique comme l'artillerie. Cela donne des « coups de massue » juxtaposés, échelonnés, parallèles ou successifs, comparables, chacun d'eux — pour des bombes de 20 KT, par exemple — à un tir de concentration quatre fois plus important *en surface* que celui qu'on pourrait exécuter avec toute l'artillerie suisse. De quoi faire rêver ceux de nos artilleurs qui sont férus de tirs d'ensemble !

Avec ce que nous savons des doctrines étrangères — d'après la presse militaire et d'après certains auteurs — cela pourrait donner le tableau suivant en cas d'invasion de notre pays, en admettant que la doctrine outrancière de la défense mobile ait été adoptée chez nous [1]. Nous choisissons des opérations sur notre front ouest parce que les lecteurs de la *R.M.S.* le connaissent en général mieux que les autres fronts et qu'ils pourront ainsi suivre plus facilement notre exposé, aidés au surplus par la carte N° 1 (pages 52-53).

* * *

La guerre a repris en Europe et notre armée a occupé un dispositif face à l'ouest.

Sur le Rhin, au nord de Bâle, elle est appuyée à une armée étrangère « Jaune » qui s'oppose, face à l'ouest, au franchissement de ce fleuve par une armée « Verte » qui cherche à envahir l'Allemagne.

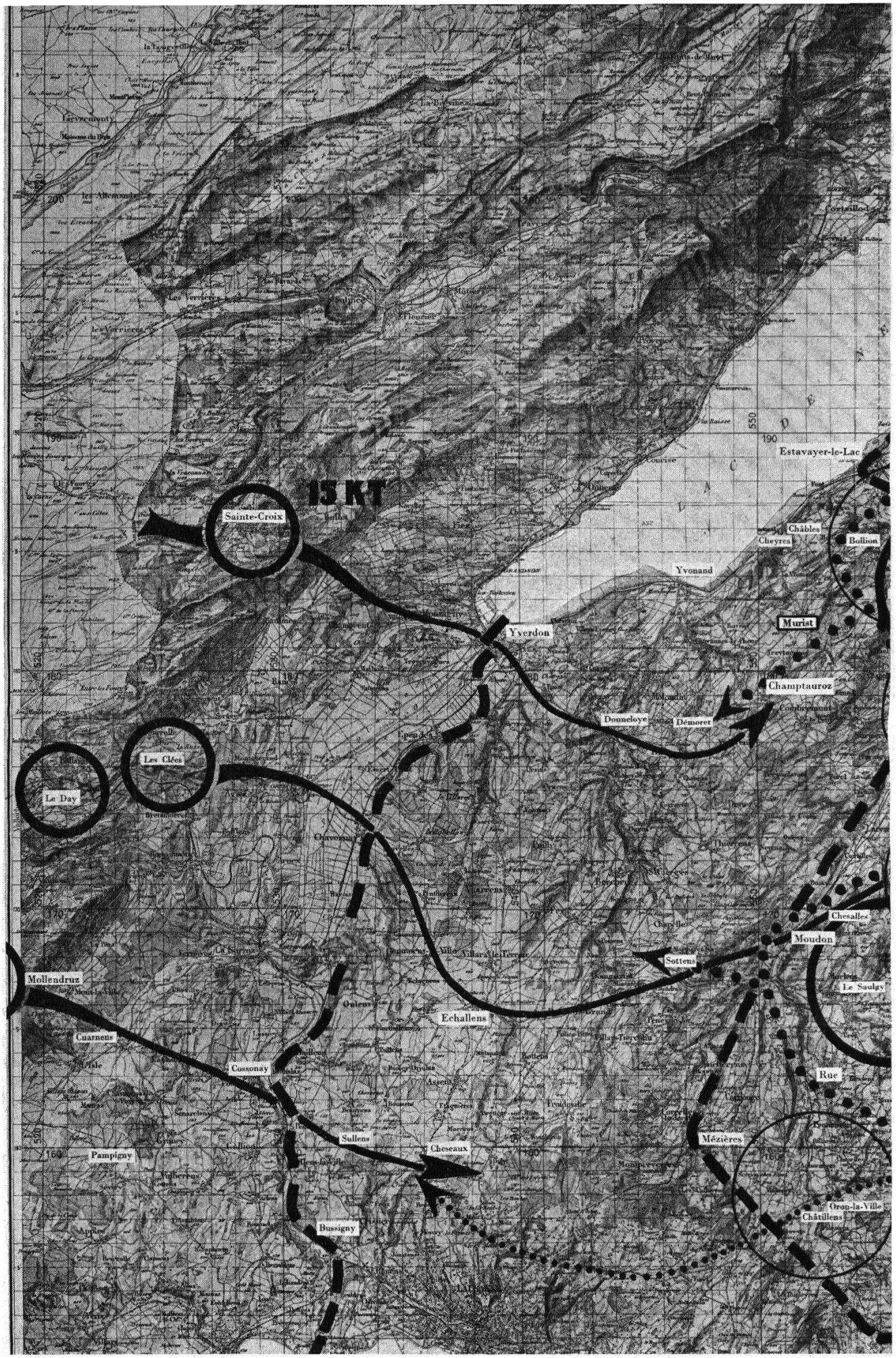
Le dispositif suisse « New-look », que nous imaginons, est dans les grandes lignes le suivant [2].

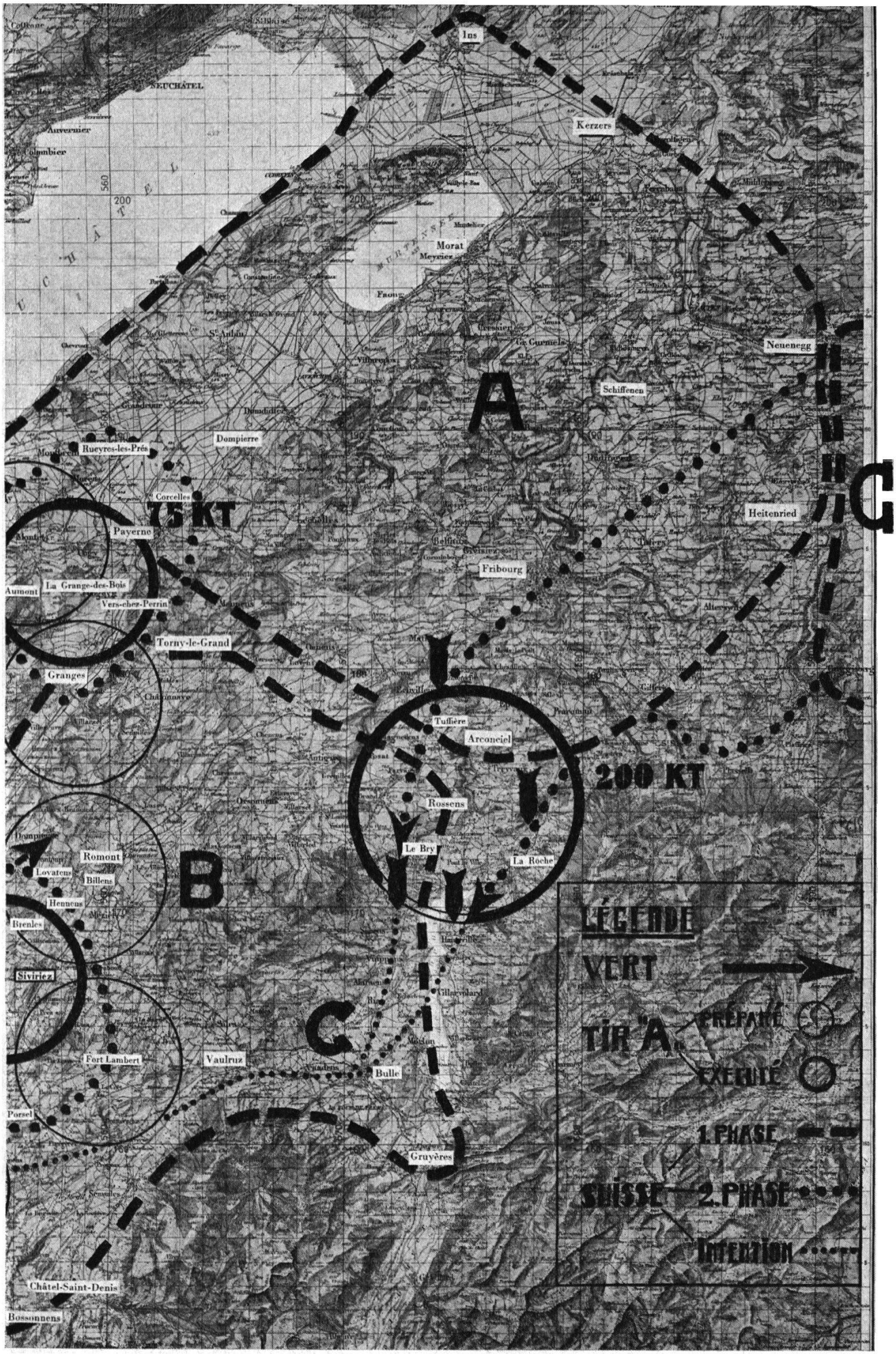
Les troupes-frontière occupent leurs positions. Derrière elles, l'armée de campagne, entièrement motorisée, genre de « corps expéditionnaire », modèle réduit des armées des Grands, occupe une position d'attente. Nous avons, par exemple, dans notre région, un corps d'armée S à deux divisions motorisées et mécanisées et une division blindée.

---

[1] Ce ne serait en tout cas pas la grosse surprise pour l'envahisseur. On en aurait assez parlé dans notre presse.

[2] Nous restons volontairement dans les grandes lignes du problème pour ne pas être obligé d'aborder des questions d'organisation des troupes.


15 KT
Sainte-Croix
Les Clées
Le Day
Yverdon
Yvonand
Estavayer-le-Lac
Cheyres
Châbles
Bollion
Murist
Champtauroz
Donneloye
Démoret
Chesalles
Moudon
Sottens
Le Saulgy
Mollendruz
Cuarnens
Echallens
Cossonay
Rue
Mézières
Sullens
Cheseaux
Pampigny
Bussigny
Oron-la-Ville
Châtillens


Ins
NEUCHÂTEL
Auvernier
Kerzers
Morat
Meyriez
Fräschels
Neuenegg
Schiffenen
Dompierre
Rueyres-les-Prés
Corcelles
75 KT
Payerne
Heitenried
Fribourg
Aumont
La Grange-des-Bois
Vers-chez-Perrin
Torny-le-Grand
Granges
Tuffière
Arconciel
200 KT
Rossens
Le Bry
La Roche
Romont
Lovatens
Billens
Hennens
Brenles
Siviriez
Fort Lambert
Vaulruz
Bulle
Gruyères
Porsel
Châtel-Saint-Denis
Bossonnens
A
B
C
LÉGENDE
VERT
TIR "A"
PRÉPARÉ
EXÉCUTÉ
1. PHASE
SUISSE
2. PHASE
INTENTION

Il est disposé comme il suit (carte N° 1, p. 52-53) :

— une *couverture d'éléments légers* motorisés et blindés sur le Zihlkanal, la Thièle, l'Orbe et la Venoge ;
— une *division motorisée A* dans le rayon Neuenegg - Kerzers-Ins - Estavayer-le-Lac - Payerne - Arconciel - Heitenried ;
— une *division motorisée B* dans le rayon Granges - Moudon-Mézières - Bossonnens - Gruyères - Rossens - Torny-le-Grand ;
— une *division blindée C* dans le rayon Berne - Neuenegg - Schwarzenburg - Thoune [1].

Ces unités d'armée sont largement étalées dans un dispositif antiatomique.

La mission du CA S est d'agir offensivement contre tout envahisseur, qui aurait réussi à rompre les positions-frontière, pour le battre et le refouler.

* * *

La nouvelle (?) doctrine de défense nationale serait en effet vraisemblablement la suivante.

Seule l'offensive est décisive. « Le succès n'appartient pas seulement à la supériorité du feu et du nombre. Le mouvement énergique en avant et la volonté inébranlable de vaincre ont une importance tout aussi considérable » (Règlement d'exercice pour l'infanterie 1908 !!!).

« Pour livrer des combats décisifs il faudra choisir, en principe, des terrains et des situations qui empêcheront l'ennemi d'utiliser sa supériorité numérique ou, du moins, s'opposeront à la mise en œuvre, à plein rendement et en temps utile, de son artillerie, de ses chars de combat et de ses avions.

» La défense de notre territoire exige une armée par-dessus tout mobile, prompte et mordante à l'attaque, opiniâtre et prête au sacrifice dans la défense, et qui ne se dérobe adroitement que pour mieux harceler l'envahisseur. »

---

[1] En dehors de la carte des pages 52-53.

« C'est dans un combat de rencontre ou lorsque, après un succès, l'ennemi poursuivra imprudemment que nous attaquerons avec le plus de chances. »

(S.C. 1927 !!! La défense nationale.)

On en revient donc aux procédés de trente à cinquante ans en arrière. Et la situation que nous choisissons, comme aussi cette doctrine soi-disant nouvelle, ont bien des points de similitude avec celles des manœuvres du 1. CA. de 1924 et de 1930 (1. div.). C'est la guerre de mouvement, le *combat de rencontre recherché*, c'est-à-dire le choc d'une ou plusieurs colonnes contre un adversaire qui est lui-même en mouvement.

Mais, il y a un quart de siècle, ni l'aviation, ni les chars — ni l'arme atomique — ne jouaient le rôle qu'ils jouent aujourd'hui ; notre armée était comparable à celle de l'envahisseur, question des effectifs mise à part. Et si en 1924 cette tactique pouvait encore, à la rigueur, être *admise*, elle devenait déjà fort dangereuse en 1927. Les jeunes de l'époque, et nous en étions, nous insurgions fort, j'en appelle aux souvenirs du directeur de cette revue, contre des procédés que nous jugions contre-indiqués *pour nous Suisses*.

On pourrait même se demander — sans vouloir blesser personne — si certains novateurs ne reviennent pas, comme le chien de la Bible, à leurs vomissements.

* * *

Dans le dessein de tourner largement par le sud le front du Rhin, de Bâle à la mer, et d'attaquer « Jaune » dans son flanc sud, « Vert » envahit notre pays et s'efforce de pousser rapidement à travers le Plateau suisse pour gagner de vitesse, si possible, son adversaire sur le Rhin, entre le Bodensee et Bâle, et s'emparer, d'abord, des passages sur ce fleuve.

« Jaune » prend, à notre égard, pour l'instant du moins, une attitude qui nous paraît énigmatique ou même incompréhensible. Il semble se désintéresser totalement de la résis-

tance de notre armée et prépare une position défensive sur la rive nord du Rhin, entre le Bodensee et Bâle, en respectant, par ailleurs, scrupuleusement notre frontière terrestre. Toute démarche de notre gouvernement en vue d'obtenir de lui un secours quelconque, se heurte à des dérobades souriantes.

Et pendant ce temps « Vert » concentre ses forces à notre frontière ouest.

Le secteur d'opérations du canton de Vaud est attribué au *5e corps d'armée* Vert dont la composition est sommairement la suivante :

5e corps d'armée Vert

1re division inf. mot.
2e division inf. mot.
3e division inf. mot.
10e division blindée
11e division blindée
20e gr. art. (canons atomiques 280 mm.)
100e gr. art. (projectiles atomiques téléguidés)

Armes atomiques attribuées.

3 bombes de 2 KT (avion)
8 obus de 15 KT (can. 280 mm.)
5 projectiles de 75 KT (projectiles téléguidés)
1 bombe de 200 KT (avion)
1 bombe de 500 KT (avion)

18 armes « A »

Comme nous voulons éviter d'enfler outre mesure cette étude, qu'il nous suffise de dire que le 5e CA Vert se trouve dans le rayon (carte 1 : 1 000 000) : Saint-Laurent-Pontarlier-Chalon-sur-Saône-Besançon.

* * *

Que sait le commandant du 5e CA Vert du dispositif suisse entre Genève, Neuchâtel et Berne ?

Le dispositif des troupes-frontière lui est connu dans ses grandes lignes et le front nettement délimité (renseignements du temps de paix). L'aviation de reconnaissance a repéré — avant toute tension et dès l'occupation par l'armée suisse de son dispositif d'attente face à l'ouest —

la *div. mot. A* dans le rayon Neuenegg - Kerzers - Jns - Estavayer-le-Lac - Payerne - Arconciel - Heitenried ;

la *div. mot. B* dans le rayon Granges - Moudon - Mézières - Bossonnens - Gruyères - Rossens - Torny-le-Grand.

Les *éléments de couverture* sur le Zihlkanal- la Thièle, l'Orbe et la Venoge ont échappé à la reconnaissance aérienne de « Vert » et, pour être beau joueur, nous admettons qu'il en est de même, pour le moment — alors que le commandement du 5e CA « Vert » prépare son offensive — de la div. blindée C qui, nous le rappelons, est en position d'attente dans le rayon Berne - Neuenegg - Schwarzenburg - Thoune.

Après avoir étudié plusieurs projets établis par son état-major, le commandant du 5e CA Vert choisit, à tort ou à raison, là n'est pas l'objet de notre étude, le plan ci-dessous.

« Dans toute l'« Opération Suisse », le facteur vitesse est essentiel.

Il s'agit de rompre d'abord la position-frontière, connue dans ses grandes lignes, puis de pousser vers le nord-est à travers le Plateau suisse, en parant les coups de boutoir que ne manquera pas de vouloir nous porter l'armée de campagne de ce pays, en application de la doctrine de défense mobile qu'il a adoptée et dont on a beaucoup parlé dans la presse helvétique. Notre aviation, qui a la maîtrise de l'air, surveillera en permanence — et suivra le cas échéant si elles se déplaçaient, de nuit comme de jour — les unités d'armée repérées vers Neuenegg - Morat - Payerne - Fribourg et vers Granges-Marnand - Rue - Châtel-Saint-Denis - Bulle pour les mettre hors de cause, par l'arme atomique, dès qu'une situation favorable se présenterait.

L'opération se déroulera de la façon suivante [1] :

— Rupture de la position-frontière à Sainte-Croix, dans la vallée de l'Orbe et au Mollendruz par l'emploi d'armes atomiques, combiné avec une attaque infanterie-artillerie.
— Exploitation des brèches, à Sainte-Croix et dans la vallée de l'Orbe, par les deux divisions blindées.
— Maintien de l'élan de l'attaque et poussée des divisions blindées, suivies et soutenues chacune par une division d'infanterie (mot.), jusqu'à un premier objectif de corps constitué par la ligne de hauteurs entre le massif 1,5 km. W Siviriez et celui 2 km. au N de Murist qui domine le défilé de Châbles-Cheyres, au bord du lac de Neuchâtel.
— La troisième division d'infanterie (mot.) qui passera par le Mollendruz suivra, d'abord, en échelon refusé derrière l'aile droite du corps et assurera le flanc sud et les arrières de ce flanc.
— L'objectif atteint, le corps se préparera à poursuivre son offensive vers le nord-est pour se saisir, sur ordre de l'Armée, des passages de la Sarine entre les ponts de la Tuffière et de Schiffenen.
— Le succès de l'opération dépendra de la liaison entre l'aviation et les armes atomiques. Il s'agit que tout but rentable, but constitué par l'armée de campagne suisse une fois la position-frontière rompue, soit pris sous l'effet des armes A dans le plus bref délai possible. »

* * *

Déroulement de l'attaque.
Plan d'emploi des armes atomiques [2].

(Une fois les troupes, destinées à l'attaque initiale et à l'exploitation, arrivées au contact de la position-frontière.)

---

[1] Du nord au sud.
[2] Enumération du N au S.

Vallée de l'Orbe :	2 obus de 15 KT (canon de 280 mm.) : 1 sur le Day, 1 sur Les Clées.
Sainte-Croix :	1 obus de 15 KT (canon de 280 mm.) : sur la sortie est de la localité.
Mollendruz :	1 obus de 15 KT (canon de 280 mm.) : sur Pétra-Félix (bifurcation des routes Le Pont-L'Isle et Le Pont-Vaulion).

Tous ces projectiles exploseraient fusants à 600 m. de hauteur au-dessus du sol. Exploitant immédiatement ces explosions — il est admis, faut-il le rappeler, qu'on peut le faire après une attente de deux minutes — le 5e CA Vert pousse, dans le dispositif dont nous avons parlé plus haut, et s'efforce de gagner son objectif :

Une colonne (une division blindée suivie d'une division d'infanterie motorisée) sur la *direction* Sainte-Croix-Yverdon-Champtauroz ; une colonne (une divison blindée suivie d'une division d'infanterie motorisée) sur la *direction* vallée de l'Orbe-Echallens-Sottens-Moudon-Dompierre ; enfin, plus au sud, la division d'infanterie motorisée, destinée à couvrir sur le Plateau vaudois le flanc droit et les arrières du CA, par le Mollendruz-Cossonay-Cheseaux.

* * *

On pourrait, nous nous hâtons de le souligner, discuter de la *durée* de la résistance des positions-frontière, surtout dans les secteurs où elles sont renforcées par des ouvrages fortifiés solides, bien protégés, avec toutes les installations nécessaires et à l'épreuve d'une arme atomique.

On pourrait même encore discuter de la valeur de la résistance des éléments de couverture sur la Thièle, l'Orbe et la Venoge, en admettant qu'ils se seront, espérons-le, bien enterrés et ne se seront pas contentés de faire du jardinage en

prétextant de l'insuffisance de leur outillage, de la dureté du sol ou de la présence d'eau souterraine [1].

Et nous admettrions bien volontiers que ces résistances réserveraient probablement des surprises désagréables à « Vert ». Mais là n'est pas le but de cette étude et la presse, même celle qui ne s'adresse qu'aux milieux militaires, n'est pas l'endroit qui convient, à notre avis, pour exposer ces questions, surtout celles qui touchent aux troupes-frontière.

Nous voulons du reste nous borner à analyser les procédés des gros de l'armée de campagne suisse, qui, tôt ou tard, devront rechercher le combat de rencontre sur le Plateau. En effet, on ne voit guère à quelle autre tactique recourraient les protagonistes de la mobilité à outrance et de la manœuvre envers et contre « tout ».

* * *

Faisons un saut dans le temps et dans l'espace pour trouver « plus tard » les deux divisions blindées, en première ligne du 5e CA Vert, dans la situation suivante [2] :

Celle de gauche, qui a franchi la Mentue à Yvonand et à Donneloye, aborde les hauteurs de la rive droite de cette rivière.

Celle de droite atteint la trouée de Sottens et son exploration franchit la Broye à Moudon et pousse en direction de Brenles-Romont.

Au même moment, les 1re et 2e divisions d'infanterie motorisée, en deuxième ligne, traversent le Jura avec leurs éléments de tête, dans le sillage des divisions blindées, tandis que la 3e, débordant à droite, se trouve dans la zone Sullens-Cuarnens-Pampigny-Bussigny.

Plus au nord, dans le Jura neuchâtelois, nous supposons, pour ne pas compliquer le problème et surtout l'étendre, qu'aucun événement susceptible d'influencer la bataille entre le lac de Neuchâtel et le Léman n'est intervenu.

---

[1] Au CR 1955, à la 1re division, la moyenne du temps nécessaire pour creuser un trou individuel antiatomique, dans un terrain présentant des difficultés normales, fut de 4 heures.

[2] Enumération du N au S.

Mais que s'est-il passé, pendant ce temps, du côté du corps d'armée suisse dont nous connaissons le dispositif initial ?

Renseigné sur la progression de « Vert », le commandant du CA, dont la mission, nous le rappelons, est d'agir offensivement contre tout envahisseur qui aurait réussi à rompre les positions-frontière, a pris la décision suivante :

— *Fixer* les forces vertes qui progressent entre le lac de Neuchâtel et la Broye ;
— les *attaquer* dans leur flanc sud par un large mouvement enveloppant.

Pour ce faire :

— la division motorisée A *déploie* ses forces combattantes, marquant par le fait même un temps d'arrêt minimum, dans la zone Bollion - Granges - Vers-chez-Perrin - Corcelles - Rueyres-les-Prés, et *attaque* en direction générale de Aumont-Démoret ;
— la division motorisée B *déploie* ses forces combattantes dans la zone Chesalles - Moudon - Rue - Porsel - Fort-Lambert - Hennens - Lovatens, et *attaque* en direction générale de Sottens ;
— la division blindée C roule, par les deux rives de la Sarine, en direction générale de la trouée de Vaulruz - Oron-la-Ville, puis, par le sud du Jorat, cherche l'enveloppement de l'ennemi et attaque dans leur flanc droit les forces vertes.

Au moment de l'engagement, une *concentration* des dispositifs initiaux est indispensable et c'est là que réside le gros danger pour l'assaillant dans la guerre atomique : un resserrement des dispositifs avec les troupes à découvert. Ni la division motorisée A, ni la division motorisée B ne peuvent partir directement à l'attaque depuis le dispositif d'attente, largement étalé, qu'elles occupent. Il faut d'abord prendre des formations de marche, de mouvement, puis se déployer. C'est l'« Entfaltung » des Allemands.

« Attaquer en partant des formations de marche », suivant l'expression de la conduite des troupes, est applicable, à la

rigueur, aux *fusiliers*, mais pour l'artillerie, en tout cas, il faut bien procéder à une mise en ligne, à une prise de position, aux préparatifs indispensables, même s'il s'agit de canons automoteurs, tout notre matériel actuel ayant été mis au vieux fer. Tout au plus pourra-t-on employer le procédé que le lt-colonel Miksche appelle la « concentration dispersée » où les groupements de combat régimentaires sont relativement serrés, séparés cependant les uns des autres par des intervalles et des distances supérieurs au rayon d'action d'un projectile A « normal ». La méthode protège moins le soldat que l'unité en soi-même.

* * *

Passons de l'autre côté de la colline, comme le dit Wellington.

« Vert » qui dispose, nous le savons, de la maîtrise de l'air et de moyens d'investigation ultra-modernes, diurnes et nocturnes [1], a pu suivre pas à pas tous les déplacements du corps d'armée suisse. En admettant même que, pour dérouter l'adversaire, des déplacements aient été faits, dans le cadre des divisions et à l'intérieur de leur rayon, préalablement aux mouvements nécessités par la décision du commandant de CA d'attaquer, ces changements des dispositifs — précaution louable — auraient été certainement repérés [2].

Dès qu'elle s'ébranlera, la division blindée C, qui avait initialement échappé aux recherches de son adversaire, ne pourra certainement pas exécuter non plus à son insu un mouvement de la région de Berne-Thoune, par l'est de Fribourg et la trouée de Vaulruz, vers le sud du Jorat.

En ce qui concerne les divisions motorisées A et B qui ont été repérées — nous l'avons admis —, des tirs ou des bom-

---

[1] Fusées éclairantes d'une puissance de 700 000 000 de bougies éclairant de nuit comme en plein jour dans un rayon de 15 à 20 km. ; appareils photographiques utilisant les rayons infrarouges ; transmission par télévision jusqu'aux PC des divisions des observations aériennes.

[2] Nous avons contrôlé cet avis auprès d'officiers particulièrement orientés sur les possibilités de grandes armées étrangères dans ce domaine de l'investigation aérienne de jour et de nuit.

bardements atomiques ont pu être *préparés* sur leurs points de regroupement probables ou sur des points de passage en quelque sorte obligé : les routes (les ponts), les axes qui conduisent de leur stationnement actuel à l'endroit où ils abordent les avancées de l'objectif du 5e CA Vert.

Ces préparatifs correspondent exactement à ceux qu'on ferait, à plus petite échelle, pour des tirs d'artillerie : c'est tout simplement un plan de feux. Il suffira pour obtenir ces tirs de les *demander* et ils s'abattront dans un délai environ deux à trois fois plus long que celui qu'il faudrait pour un de nos tirs de groupement d'artillerie exécuté dans les mêmes conditions (tir calculé et inscrit).

Dans le cas qui nous occupe, des tirs de lance-fusées téléguidées, en position vers Frasnes (projectile de 75 KT, portée environ 80 km., rayon d'efficacité du projectile 3,5 km. pour un éclatement fusant) auraient pu être préparés, par exemple, sur les points suivants (carte N° 1, p. 52-53) :

— croisée de route à Montet p. P [1]
— croisée de routes de Granges-Marnand
— Billens (église)
— Fort-Lambert
— Châtillens (pont).

Le tir préparé sur Montet correspond assez bien à la zone de déploiement préparatoire à l'attaque de la division mot. A (voir plus haut p. 53). Il suffira de le déplacer sur la Grange-des-Bois (1,8 km. W. Fétigny) pour qu'il s'applique au mieux au dispositif de cette unité d'armée. Cette modification dans les préparatifs de ce tir retardera évidemment son déclenchement, mais on ne doit pas se tromper beaucoup en estimant le temps nécessaire pour l'obtenir à une heure au maximum.

Les tirs préparés sur Billens et sur Fort-Lambert ne s'appliquent bien ni l'un ni l'autre à la zone de déploiement pré-

[1] Enumération du nord au sud.

paratoire à l'attaque de la division mot. B. Mais « Vert » peut très bien laisser venir cette division jusque sur la Broye et déplacer sur Le Saulgy un des tirs préparés ou en calculer un autre ; il disposera largement des 60 minutes qu'il faudra pour le faire.

Renseigné par son aviation qui, jour et nuit, a observé et suivi les divisions mot. A et B, le commandant du 5e CA Vert, au su du regroupement de ces deux unités d'armée, l'une dans la zone Bollion - Granges - Vers-chez-Perrin - Corcelles - Rueyres-les-Prés, l'autre dans la zone Chesalles - Moudon - Rue - Porsel - Fort-Lambert - Hennens - Lovatens, décide de déclencher les deux tirs dont nous avons parlé plus haut : un projectile de 75 KT sur la Grange-des-Bois (objectif : la div. mot. A) et un projectile de 75 KT sur le Saulgy (objectif : la div. mot. B).

Comme il s'agit là de deux buts à découvert — la mission offensive et toute de mobilité des deux divisions motorisées suisses ne les incite guère à s'enterrer et le temps nécessaire pour le faire leur manquerait — il est hors de doute que les pertes subies (de l'ordre de 25 à 30 %) *enlèveraient à ces deux unités d'armée toute capacité offensive.*

Tous nos commandants d'unité savent que les pertes d'une troupe à découvert sont trois fois plus grandes que celles d'une troupe bien enterrée.

* * *

Admettons que pour la division blindée C aucun tir n'ait pu être préparé, puisqu'elle n'avait pas été repérée à son stationnement initial dans le rayon Berne - Neuenegg - Schwarzenburg - Thoune.

Mais si son mouvement vers la trouée de Vaulruz (voir plus haut la décision du Cdt du CA suisse) est repéré — et il a toutes les chances de l'être avec les moyens ultra-modernes dont dispose son adversaire — il n'est certes pas impossible de retarder cette unité d'armée, par des attaques incessantes

d'aviation, pour gagner le temps nécessaire [1] à la préparation d'un tir et pour créer des embouteillages, des « regroupements involontaires », dans la zone qui sera soumise à l'arme atomique. Si « Vert » arrive à retarder les colonnes de la division blindée C aux défilés de Le Bry et de La Roche, et qu'il provoque un resserrement de cette unité d'armée sur les tronçons Le Bry-Fribourg et La Roche - Giffers, cela vaudra la peine de larguer — par avion dans ce cas — une bombe de 200 KT sur le barrage de Rossens. Les spécialistes de l'état-major du 5e CA Vert conseilleront peut-être à leur commandant de faire éclater ce projectile percutant ; ce qui, par l'effet de la radioactivité, interdirait tout mouvement dans cette zone, indépendamment de la rupture du barrage (?) qui produirait des ravages, fort loin en aval, dans la vallée de la Sarine, dégâts propres à gêner considérablement la « tactique mobile » des troupes suisses. Peut-être ces mêmes spécialistes conseilleront-ils à leur général de rompre le barrage au moyen de torpilles ordinaires et de faire éclater fusante la bombe de 200 KT.

* * *

Ce n'est certes, semble-t-il, pas forcer la conclusion d'admettre que « plus tard » on verrait les restes du CA S qui se retirent en direction du Nord-est en laissant, sur les coupures du terrain, des éléments retardateurs qui s'enterrent fébrilement.

Et qu'encore plus tard le haut-commandement suisse, faisant foin de sa doctrine du temps de paix et flèche de tout bois, réussirait — nous le souhaitons — à créer sur la Sarine, une de ces bonnes vieilles positions d'armée en tenant compte, bien entendu, des conditions nouvelles imposées par l'arme atomique ; augmentation des intervalles et des distances entre les « noyaux » de résistance de la position, par exemple, ce qui sera réalisable si on a augmenté, en temps utile, la puissance du feu de l'infanterie. On ne voit guère ce qu'il pourrait faire d'autre pour gagner le temps nécessaire à l'organisation

[1] 1 heure et demie environ pour le projectile envisagé.

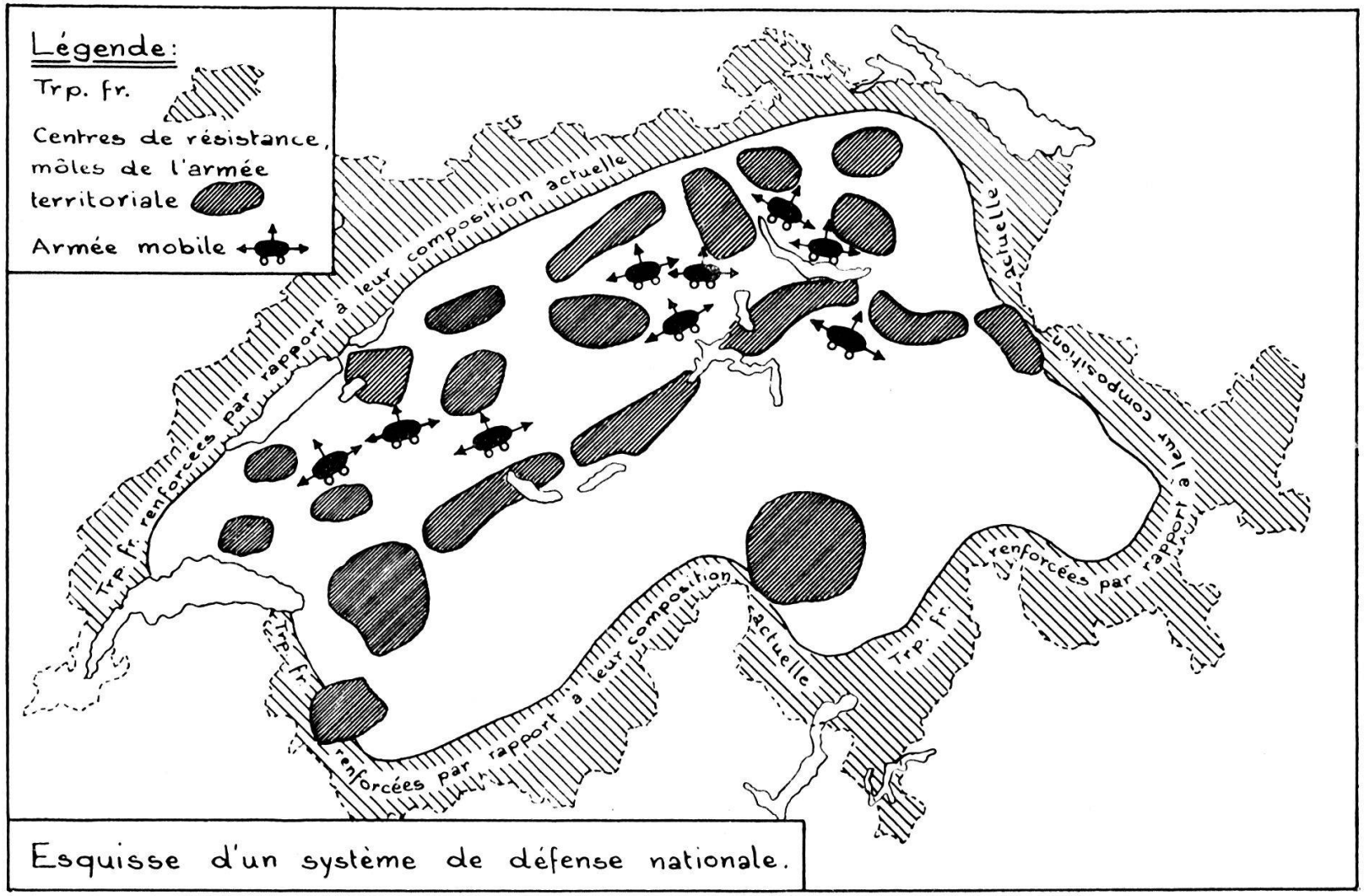
défensive du reste du pays, s'il veut avoir une profondeur compatible avec les exigences actuelles (ou disons du moment) et s'il veut remplir sa mission [1].

(2 gravures tirées de « *The Illustrated London News.* »

FIG. 2 et 3.
Il ne semble pas que dans l'armée anglaise on ne songe qu'à la mobilité ! ni au machinisme !

---

[1] Le général Gavin, bien connu dans la dernière guerre comme spécialiste des actions aéroportées, occupe aujourd'hui un poste dirigeant au « Penta-


Légende:
Trp. fr.
Centres de résistance, môles de l'armée territoriale
Armée mobile
Trp. fr. renforcées par rapport à leur composition actuelle
Trp. fr. renforcées par rapport à leur composition actuelle
Trp. fr. renforcées par rapport à leur composition actuelle
Trp. fr. renforcées par rapport à leur composition actuelle
Esquisse d'un système de défense nationale.

Carte No 4

Faut-il donc, dès la mobilisation de guerre, mettre toute l'armée dans des trous !? Certes pas. Il est absolument indispensable, c'est l'évidence même, d'avoir des réserves mobiles, en courant, puisqu'il le faut, certains risques, même s'ils sont graves. Mais il faut aussi savoir que ces réserves n'échapperont pas *par la mobilité* — dans de nombreux cas pour le moins — aux investigations et partant aux projectiles atomiques d'une armée ultra-moderne. Et ne pas croire ou laisser croire que ces éléments mobiles doivent constituer le gros de l'armée.

* * *

On nous dit parfois qu'au début d'une campagne nous aurons toujours des déplacements importants — disons d'ordre stratégique — à effectuer. C'est entendu, mais faut-il motoriser toute l'armée parce qu'il faudra porter un corps, ou même deux, de Suisse romande en Suisse orientale ou inversement ? Ensuite, une fois la bataille engagée, ces véhicules nous seront-ils vraiment *nécessaires, indispensables*, pour effectuer des déplacements d'ordre même stratégique — dans un pays aussi petit que *le nôtre* — à fortiori pour effectuer des déplacements d'ordre tactique ? Ou au contraire, dans bien des cas, ces véhicules ne deviendront-ils pas une gêne considérable dans *notre* terrain ?

On pouvait lire ce qui suit, sous la plume de Monsieur Camille Rougeron, dans le numéro du 29 décembre 1955 de la *Tribune de Lausanne*, à propos de la récente manœuvre atomique « Sage Brush » de l'armée des Etats-Unis :

« De l'avis des commentateurs américains les plus autorisés, la manœuvre « Sage Brush » a marqué l'échec complet de l'armée de terre dans ses tentatives d'adaptation à la menace atomique. *Les grandes unités spécialement équipées*, la 3e division d'infanterie et la 1re division blindée, *n'ont pas mieux*

---

gone ». Ses idées concernant les positions défensives peuvent être résumées comme il suit : la zone de résistance d'une position doit avoir une profondeur qui corresponde au rayon d'action, à la capacité des réservoirs, des forces blindées adverses. Non pas 10 km., ni 30 km., mais 100 à 160 km. de profondeur.

réussi que les autres leurs mouvements[1] sous les explosions et dispersions fictives de bombes et produits agressifs chimiques, biologiques et radioactifs. »

« De l'avis général, les 30 000 aviateurs engagés dans la manœuvre auraient obligé rapidement les survivants des 110 000 combattants terrestres qui y participaient *à l'abandon de leur matériel lourd* pour se réfugier dans les marécages. »[2]

« De toute façon, dans son organisation actuelle, l'armée de terre est obligée de renoncer à son matériel lourd, intransportable au milieu des destructions... Il resterait au fantassin la ressource de combattre sous terre avec ses armes portatives... »

FIG. 5. — (« *The Illustrated London News.* »)

Il semble donc bien au point de vue du matériel et surtout du matériel lourd qu'il n'est pas avantageux d'en doter richement des unités d'armée exposées aux armes atomiques.

Et que, d'autre part, la mobilité ne permettra pas mieux à des formations motorisées et mécanisées d'échapper au plan de feu atomique que l'infanterie ne peut le faire actuellement à un tir d'artillerie en faisant des bonds.

Le développement de l'arme atomique tactique, de calibre

---

[1] C'est nous qui soulignons. Mft.
[2] Pour nous : « dans les montagnes » et tous devenus fantassins! C'est nous qui soulignons. Mft.

moyen, normal, auquel nous assistons tous les jours, justifie de plus en plus cette comparaison.

Le lieutenant-colonel Miksche, dont l'ouvrage « Tactique de la guerre atomique » a été présenté aux lecteurs dans le bulletin bibliographique du numéro de janvier de cette revue, étudie la bataille en admettant que les deux partis aux prises disposent de l'arme A, autrement dit que chacun d'eux dispose d'une puissance de feu comparable, sinon égale, à celle de son adversaire. Et il arrive à la conclusion que « sous l'effet écrasant des armes modernes, le feu peut atteindre de nouveau une prédominance décisive par rapport au mouvement et largement paralyser celui-ci. » *Qu'en est-il alors lorsqu'un seul des partis dispose du feu atomique ? Qu'en sera-t-il alors pour nous, et est-il vraiment logique, concevable, de prétendre échapper à ce feu par la mobilité ! ?* La mobilité est *un* procédé, comme la dispersion est *un* procédé, comme la fortification est *un* procédé. Elle n'est ni une panacée, ni un but en elle-même.

Fig. 6. — Il ne se passe pas de manœuvre aux Etats-Unis sans que l'exercice inclue dans son thème l'usage de l'arme atomique. (*Photopress.*)

Du côté de l'assaillant du reste, comme du côté du défenseur, « c'est un mythe très dangereux de croire possible qu'une campagne sera décidée uniquement avec des forces peu nombreuses et extrêmement mobiles [1]. Si le moindre doute pouvait

[1] C'est précisément là l'idée contre laquelle nous nous insurgeons.

subsister, les évéments de Corée, encore, suffiraient pour le dissiper... De toute façon, une infanterie nombreuse sera toujours nécessaire pour couvrir les flancs et les arrières de forces mécaniques. »[1]

Il faut raison garder et quand on sait que les pertes d'une troupe enterrée n'atteignent pas le tiers de celles d'une troupe à découvert, il semble bien qu'il faille réduire les éléments mobiles, qui sont — répétons-le — indispensables, au strict nécessaire. Qu'il soit essentiel, à notre époque, de disposer d'éléments motorisés, mécanisés, c'est l'évidence même. Mais alors qu'ils soient dotés d'engins légers, surtout chez nous ; la seule possibilité de survie du char, par exemple, semblant bien résider dans la diminution de sa surface (qu'il rampe !) comme aussi dans l'augmentation de sa mobilité[2]. Mais cela c'est une autre histoire.

« La guerre atomique a renversé les avantages. Ceux-ci étaient en 1940-1945 du côté de l'assaillant. Ils sont aujourd'hui du côté du défenseur. L'assaillant est à découvert alors que le défenseur est enterré. L'assaillant doit se concentrer. Sans cette concentration, pas d'attaque possible. Or, en face de l'arme atomique, toute concentration est condamnée. Le défenseur peut, lui, être dispersé et ne concentrer que les feux. » Et « malgré l'accentuation du caractère motomécanique des formations, c'est encore l'infanterie — portée ou non — qui semble devoir sortir grandie de l'adaptation à la guerre atomique. Car dans la phase ultime du combat, la phase décisive, l'infanterie[3] se retrouvera combattant à pied, avec ses facultés fondamentales de fluidité, de souplesse, de dilution et de réunion, d'adaptation au terrain »[4]. A une condition, et nous

---

[1] Tactique de la guerre atomique, Lt.-colonel F.O. Miksche, p. 160 ; Payot, Paris.

[2] Pour ne pas paraître en contradiction avec nous-même par cette affirmation, précisons que nous n'entendons pas par là que le char échappe avant tout au feu par sa mobilité, mais bien qu'il puisse, grâce à elle, intervenir rapidement sur un point ou sur un autre et qu'il ait la possibilité de se déplacer facilement dans tous les terrains.

[3] Et les autres Armes aussi, chez nous, après quelques semaines de campagne.

[4] « Tropiques ». Adaptation des unités à la guerre atomique.

nous en voudrions de ne pas l'ajouter, même si cela sort du sujet : qu'on la dote, sans plus tarder, du fusil-automatique, car il faut augmenter la puissance de son feu ; c'est indispensable et urgent : *chez nous.*

31 janvier 1956. Colonel-divisionnaire MONTFORT

Caractères généraux de la guerre en montagne durant la campagne d'Albanie (1940-1941)

AVANT-PROPOS

Le colonel Georges A. Leventis, de l'Armée hellénique, n'est pas un inconnu dans les sections romandes de la Société suisse des officiers. L'automne dernier, en effet, il les entretenait des divers aspects de la guerre des partisans. Il le fit à la lumière de ses expériences personnelles de combattant et à l'aide d'une vaste documentation d'origine officielle. Les hauts et les bas de la guerre soutenue entre 1946 et 1950 par les troupes du gouvernement d'Athènes contre les bandes communistes de l'E.L.A.S., constituaient, certes, pour un officier et un patriote grec un sujet douloureux. On rendra cette justice à notre conférencier que son exposé ne nous épargna aucune clarté sur les divers aspects de ce problème si mal connu, dans la complexité de ses circonstances idéologiques, politiques et militaires, de notre public d'officiers suisses.

Au moment de quitter la Suisse, le colonel Leventis eut encore l'amabilité de nous faire remettre un important dossier qu'il avait constitué sur la campagne d'Epire et d'Albanie de 1940/1941, en nous autorisant à en tirer quelques extraits pour la R.M.S. Nous nous acquittons aujourd'hui de ce mandat en présentant à nos lecteurs ses conclusions sur la conduite de la guerre en montagne. Ainsi qu'on en jugera, ce ne sont pas les vues générales d'un théoricien, mais bien plutôt la synthèse réaliste des expériences de la pratique. A cet égard, l'auteur se présente non seulement comme un témoin mais aussi comme un exécutant : le 28 octobre 1940, il commandait une batterie dans le massif du Pinde et fut quelques semaines plus tard nommé à la tête d'un groupe d'artillerie.